



A l'occasion de
« 2010, l'année internationale du
rapprochement des cultures » de l'UNESCO,
le Centre de Recherches Europes-Eurasie
(CREE)/Centre d'Etudes balkaniques (CEB)
organise un colloque international :

**La culture turque dans une
perspective européenne :
perceptions, mécanismes et
acteurs**

*Avec le concours du conseil scientifique de l'Inalco et de la
Délégation permanente de Turquie auprès de l'Unesco.*

Vendredi 12 novembre 2010

De 9h à 19h

Entrée libre et gratuite

Contact :
faruk.bilici@inalco.fr

Les Salons d'Honneur de l'INALCO

2, rue de Lille

75 007 Paris

Métro : Saint-Germain-des-Prés ou Palais Royal

Matinée

9h-9h30h **Ouverture du colloque** par Jacques Legrand, président de l'INALCO et Faruk Bilici, professeur des universités à l'INALCO.

9h30-13h **Histoire, langue, littérature**

Président de séance : Ali Kazancigil, directeur des programmes des sciences sociales de l'UNESCO et secrétaire général du Conseil international des sciences sociales

- **Jean-Louis Bacqué-Grammont**, directeur de recherche émérite au CNRS :

« **Sur quelques compatibilités et incompatibilités entre Français et Ottomans autour de la table au XVIe siècle** ».

- **Gül Mete-Yuva**, docteur en littérature turque, chercheuse associée au Centre d'Etudes Balkaniques, INALCO :

« **Les influences de la littérature française sur la littérature turque : formes, concepts et thèmes** ».

Pause-café

- **Timour Muhidine**, enseignant de littérature turque, chercheur associé au Centre d'Etudes Balkaniques, INALCO :

« **Le roman turc, vecteur de la mondialisation ?** ».

- **Emmanuel Szurek**, normalien, agrégé d'histoire :

« **'Linguistique turque' » et 'linguistique européenne' dans la Turquie des années 1930** ».

- **Nicolas Monceau**, docteur en science politique, chercheur associé au laboratoire PACTE (CNRS, IEP de Grenoble) :

« **Les intellectuels turcs et l'Europe : formation, trajectoires, identité et perceptions** ».

12h30 -14h : Pause-Déjeuner

Après-midi

14h30-18h : **Quelle culture pour quelle Turquie européenne ?**

Président de Séance : Jean-Louis Bacqué-Grammont

- **Ali Akay**, professeur des universités à l'Université des Beaux-arts de Mimar Sinan (Istanbul) :

« **La peinture turque contemporaine** ».

- **Danyal Oral Çalışlar**, éditorialiste au journal *Radikal* (Istanbul):

« **"Türkiye'nin demokratikleşme sürecinde Kürt sorununun yeri" (La place de la question kurde dans le processus de démocratisation de la Turquie).**

- **Serhan Ada**, maître de conférences à l'Université de Bilgi (Istanbul) :

«**Les enjeux d'une nouvelle politique culturelle**».

Pause-café

- **Etienne Copeaux**, agrégé d'histoire, Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient de Lyon :

« **L'école, la Turquie, l'Europe** ».

- **Cengiz Çağla**, maître de conférences, Université technique de Yıldız (Istanbul) :

« **Les Universités turques et l'Europe** ».

- **Alain Servantie**, haut fonctionnaire à la Commission européenne :

« **Dans quelle culture européenne peut s'intégrer la culture turque?** ».

Résumés des communications

Serhan Ada

«Les enjeux d'une nouvelle politique culturelle»

La Turquie a décidé en 2007 d'adhérer au système de politiques culturelles dans le cadre du Conseil de l'Europe. Depuis, les contacts et les préparatifs se multiplient afin de faire le nécessaire dans le délai accepté par les deux parties. D'un côté les deux ministères (de la Culture et des Affaires Etrangères) tardent à présenter le document "national" préparé par le soin exclusif de leurs bureaucrates, et de l'autre les experts internationaux du Conseil s'impatientent... Et, pendant ce temps le troisième secteur, la société civile, les organismes professionnels, les artistes et les universités sont en passe de préparer leur politique culturelle. Une première dans l'histoire de cette pratique... La présentation exposera les enjeux de cette expérience qui aboutira à une politique culturelle "écrite"...

Ali Akay

« La situation de l'art contemporain en Turquie »

Les dynamiques culturelles et artistiques de la Turquie sont en pleine ébullition et attirent les regards de nombreux cadres culturels européens ainsi que la publication de certains livres sur l'art contemporain turc comme *Unleashed* édité par Thomas and Hudson à Londres.

Le changement survenu durant les années 1990 à Istanbul a poussé les artistes à s'écarter de l'histoire de la peinture classique. Une nouvelle génération d'artistes s'est attelée à imaginer une nouvelle manière de faire de l'art. Une foule d'exposition a marqué la génération stambouliote, attirant les artistes de la périphérie afin qu'ils commencent à montrer leurs œuvres d'abord à Istanbul puis en Europe. "La Saison de la Turquie en France" en 2009-2010 et "Istanbul, capitale culturelle de l'Europe" en 2010 sont les deux événements auxquels la presse européenne a accordé un éclairage particulier et des artistes turcs y ont ainsi trouvé une visibilité sans précédente.

L'art turc n'en est pas à son point de départ mais il se situe à un tournant pour montrer désormais son dynamisme en dehors des projecteurs exceptionnels.

Jean-Louis Bacqué-Grammont

« Sur quelques compatibilités et incompatibilités entre Français et Ottomans autour de la table au XVI^e siècle »

Il est admis que les aliments et les usages de table offrent un vaste sujet d'observation et de comparaison d'une aire culturelle à l'autre à travers le monde. L'étude de ce qui se pratiquait chez les Ottomans à l'époque classique a déjà donné lieu à d'estimables travaux. Toutefois, il ne nous semble pas inutile de revenir sur les premiers textes français où cet aspect de la culture ottomane se trouve évoqué. Si ce qu'on y lit nous semble aujourd'hui fort insolite sur bien des points, il convient de rappeler qu'au XVI^e siècle, les goûts différaient considérablement de ceux qu'ont aujourd'hui les uns et des autres.

Cengiz Çağla

« Les Universités Turques et l'Europe »

Le système éducatif turc a un caractère binaire. L'éducation primaire et secondaire dépendent du ministère de l'Éducation Nationale, l'enseignement supérieur et la recherche sont liés au Conseil de l'Enseignement Supérieur, connu sous le sigle "YÖK". Cette structure binaire soulève des questions assez importantes ; les universitaires décrivant, entre autres, des contenus mécaniques et répétitifs des cours de l'enseignement secondaire et son orientation un peu trop nationaliste.

L'enseignement supérieur turc est assuré en grande partie par des universités publiques mais aussi, depuis 1982, par des universités privées. La Turquie est impliquée dans le processus de Bologne et participe pleinement aux programmes européens d'éducation et de recherche : l'Agence Socrates Turquie est active depuis 2003-2004 et les échanges Erasmus se développent rapidement. Avec la multiplication de ces échanges, les universités turques commencent à adopter le système ECTS, ce qui permet de parler d'une européanisation dans le système universitaire. Par contre, dans une optique globale, la qualité de l'enseignement universitaire turc est loin d'être satisfaisant. Le gouvernement applique une politique d'octroi de bourses universitaires et postuniversitaires à l'étranger par l'intermédiaire du Ministère, du Conseil de l'Enseignement Supérieur, de l'Académie des Sciences et du Conseil de Recherche National, les boursiers étant censés rentrer au pays et y travailler ensuite comme universitaires. Ceux et celles qui reviennent en Turquie contribuent à l'amélioration de l'enseignement, mais malheureusement ce n'est pas un système qui fonctionne sans défaut et de plus, une partie importante de ces boursiers ne rentre pas en Turquie.

Les universités privées (officiellement dit les "universités de fondation") se développent régulièrement et disposent de moyens assez importants, elles accueillent pour le moment une faible partie des étudiants turcs (moins de 10 %). Durant la dernière décennie, nous avons constaté pas mal d'exemples de professeurs turcs

qui travaillaient précédemment à l'étranger et qui, suite à des propositions assez intéressantes, sont rentrés en Turquie pour travailler dans ces établissements.

Dans l'intervention que je me propose de présenter, je voudrais évoquer, en restant toujours dans une optique critique, les rôles probables des universités turques dans le processus de l'intégration de la Turquie avec l'Union Européenne.

Oral Çalışlar

« "Türkiye'nin demokratikleşme sürecinde Kürt sorununun yeri" (La place de la question kurde dans le processus de démocratisation de la Turquie).

Türkiye, son yıllarda ekonomisi hızla büyüyen ve dış politikasında önemli atılımlar yapan bir ülke. Size kısaca şöyle bir örnek verebilirim: 1996 yılında Türkiye Gümrük Birliği üyesi olduğunda dış ticareti yani ithalat ve ihracatı toplam 75 milyar dolar civarındaydı. Bu rakam 2008 yılında 350 milyar doları aşmış durumdaydı.

Yani Türkiye, son 12 yıl içinde dış ticaretini 4 mislinden fazla büyüttü. Ekonomisi bu kadar büyüyen bu ülkenin kaçınılmaz olarak sosyal sistemi de değişime uğradı. Anadolu'da yeni bir burjuvazi gelişirken, orta sınıflar da yaygınlaştı.

Ekonomik ve sosyal olarak bu kadar büyük değişim geçiren bir ülkenin 30 yıl önce hazırlanmış bir askeri darbe anayasası ve bu anayasanın belirlediği kurumlar ve kanunlarla yönetilmesi mümkün değil.

Bu büyümeye paralel olarak Türkiye'de değişik kimlikler de, yeni sistem içinde yeni taleplerle ortaya çıktılar. Kürtler, Aleviler, dindarlar, kadınlar, eşcinseller, gayrimüslim azınlıklar, kendilerine daha önce zorla dayatılan kimlik siyasetini reddettiler ve sistemin değişmesini istediler.

Bu kimlik mücadelesinin en kanlı ve alt üst edici olanı Kürtlerle yaşandı...Kürt sorunu Türkiye'nin demokratikleşmesinin kilidi haline geldi...

Kürt sorununu demokrasi ve kimlik talepleri temelinde çözme başarısını gösteren bir Türkiye, rahatlıkla AB üyesi olabilir. Konuşmamda ele alacağım konular bunlar.

(La Turquie est un pays dont l'économie s'est développée rapidement ces dernières années et qui a réalisé des efforts importants dans le domaine de la politique extérieure. En voici un bref exemple : en 1996, alors que la Turquie était candidate à l'Union Douanière, le montant de son commerce extérieur autrement dit ses importations et exportations s'élevait aux environs de 75 milliards de dollars. Ce chiffre avait dépassé les 350 milliards pour l'année 2008.

La Turquie a donc multiplié par plus de quatre son commerce extérieur en l'espace de douze ans. Il est inévitable que le système social de ce pays dont l'économie se soit autant développée change. Les classes moyennes se multiplient aussi en Anatolie tandis qu'une nouvelle bourgeoisie y prospère

Economiquement et socialement parlant, diriger un pays qui traverse d'aussi grands changements à l'aide d'une constitution préparée il y a 30 ans lors d'un coup d'Etat, des lois et des institutions qu'elle a instaurées est impossible.

En parallèle à cet accroissement, en Turquie des identités différentes se sont révélées avec de nouvelles demandes dans ce nouveau système. Les Kurdes, les Alévis, les religieux, les femmes, les homosexuels et les minorités non musulmanes ont refusé l'identité que la société leur imposait auparavant de force et ont voulu que le système change.

Ce sont les Kurdes qui ont vécu la lutte d'identité la plus fracassante et la plus sanglante... La question kurde est devenue la clé de la démocratisation de la Turquie...

Une Turquie montrant qu'elle est apte à résoudre la question kurde et qu'elle y parvient sur la base de demandes identitaires et démocratiques peut tout à fait être candidate à l'Union Européenne. Ce sont ces sujets que j'évoquerai dans ma communication.)

Etienne Copeaux

« L'école, la Turquie, l'Europe »

L'une des fonctions d'un récit historique scolaire est de légitimer le présent et d'inscrire le citoyen dans un espace-temps où il reconnaisse sa place. Parmi diverses options possibles, la république de Turquie a fait des choix qui ont conduit à un récit asiatique qui est en porte-à-faux avec le désir d'Europe exprimé depuis les années soixante. Après une réflexion sur l'efficacité de l'école en tant que matrice du sentiment national (et/ou, en l'occurrence, du sentiment d'appartenance à l'Europe), je proposerai de réfléchir à un nouveau récit qui permette au citoyen turc de se sentir, à la fois, anatolien et européen.

Nicolas Monceau

« Les intellectuels turcs et l'Europe : formation, trajectoires, identité et perceptions »

Cette communication se propose de présenter le rapport des intellectuels turcs à l'Europe. Après un rapide rappel de la définition et du rôle des intellectuels dans la société turque, en particulier à l'époque républicaine, l'accent sera mis sur la formation des intellectuels turcs, souvent selon des modèles pédagogiques européens, ainsi que sur leurs trajectoires - éducatives, professionnelles et politiques - fortement marquées par les échanges avec l'Europe. Enfin, le rapport des intellectuels turcs à l'identité européenne ainsi que leurs perceptions de l'Europe seront plus particulièrement traités. Cette communication s'appuie sur une étude par entretiens et questionnaire de la principale organisation d'intellectuels turcs en activité depuis les années 1990: la Fondation d'Histoire de Turquie, qui a mobilisé plus de 1300 intellectuels turcs.

Timour Muhidine

« Le roman turc, vecteur de la mondialisation ? »

Introduit tardivement dans le paysage littéraire turc, le genre du roman n'a cessé de gagner du terrain en particulier depuis les années 1990. Pourvu d'un solide corpus de classiques (A.H. Tanpınar, Yaşar Kemal, Oğuz Atay, Adalet Ağaoğlu, Tahsin Yücel et Orhan Pamuk), le roman turc comme sa réception actuelle dans les langues occidentales, allemand et français notamment, indique un accès rapide aux formes du modernisme qu'on lui refusait à ses débuts ainsi qu'une inventivité qui n'a plus grand-chose à voir avec les clichés de l'*Occidentalisation*.

Le roman turc actuel a franchi les limites de l'Europe...

Gül Mete-Yuva

« L'apparition du « moi » dans la littérature turque à travers le modèle français »

La modernité que l'on commence à aborder en s'ouvrant à l'Occident implique aussi l'individualisation de l'écrivain et de son œuvre. Cette approche constitue l'un des points de rupture avec la littérature classique où les contraintes créatives constituent l'élément principal. Au début, le « moi » de l'écrivain turc sera calqué sur les modèles français. Souffrir comme Musset, être courageux comme Hugo, ou se trouver dans le « spleen » comme Baudelaire sont les exemples immédiats de cette attitude. Dans l'œuvre proprement dite, l'originalité, la signature du « moi », seront également recherchées du côté des écrivains français.

Alain Servantie

« Dans quelle culture européenne peut s'intégrer la culture turque ? »

« Si c'était à refaire, pourrait dire Jean Monnet, je commencerais par la culture" (Hélène Ahrweiler, *Le Monde* 1998)¹. Autrement dit, il ne l'a jamais dit, et c'est peut-être un rêve d'intellectuel. En 2003, quand l'ancien ministre néerlandais Wim Kok a voulu mettre de la culture dans un rapport sur le coût du non-élargissement, il s'est fait réprimander par la Prof. Helen Wallace : "Nous n'aimons pas quand l'Union européenne s'occupe de culture !»

Qu'entend-on par "culture européenne" ? On se référera au rapport commandé en 2003 par la Commission européenne au Professeur Michalski. L'identité européenne se définit-elle par une histoire commune ? Des comportements communs ? Des valeurs communes ?

Sur l'histoire, on a dû réinterpréter les documents d'information sur l'UE, au fur et à mesure des élargissements : de l'Europe de Charlemagne à l'Empire romain, puis se réduire à l'histoire récente : l'Europe est une volonté de construire une histoire ensemble.

Sur les comportements sociaux, on se référera aux enquêtes d'Eurobaromètre et de l'OCDE, à l'Atlas of European Values, en relevant la situation de la Turquie dans l'ensemble.

Enfin une référence particulière sera faite à la globalisation et à la transformation progressive de la culture européenne, accélérée depuis 1989.

¹ http://lucky.blog.lemonde.fr/2006/03/04/2006_03__si_ctait_refai/

Emmanuel Szurek

« 'Linguistique turque' » et 'linguistique européenne' dans la Turquie des années 1930 »

Comme on sait, dans l'entre-deux-guerres, les Turcs adoptent massivement les normes occidentales (métrologiques, juridiques, vestimentaires, scientifiques). La langue turque elle-même connaît un processus d'occidentalisation relative (romanisation des caractères, adoption de la terminologie scientifique occidentale, calques étymologiques). Cette acculturation tendancielle de la Turquie à l'Occident bute à travers la linguistique kémaliste sur un contre-discours, qui défend l'autonomie scientifique de l'« école turque » de linguistique, face à la « linguistique européenne ». Un tel départage permet de saisir la complexité de la relation des élites intellectuelles kémalistes à l'objet européen : loin de sanctionner une rupture avec le référentiel scientifique occidental, cette construction discursive permet aux intellectuels turcs de sélectionner de nouvelles références. La Turquie officielle des années 1930 n'oscille pas « entre l'Orient et l'Occident » : elle devient elle-même le reflet des tensions et des définitions contradictoires que l'idée européenne suscite dans l'ensemble de l'Europe.



Les frises du mausolée de Hacı Bektaş Veli à Hacibektaş (Nevşehir, Turquie).

Crédits : Faruk Bilici



Ce colloque se situe dans le fil direct à la fois de la saison de la Turquie en France, de « 2010, l'année internationale du rapprochement des cultures », adoptée le 2 novembre 2007 par l'UNESCO dans sa résolution 46 sur le rapport de la Commission de la Culture à la 22^e séance plénière et « Istanbul, capitale européenne de la culture, 2010 ». Il s'inscrit en même temps et pleinement dans les préoccupations scientifiques et pédagogiques de l'INALCO depuis sa création.

La perspective de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne est presque aussi ancienne que le Traité de Rome de 1958. Dès juillet 1959, la Turquie présente une demande d'association à la CEE qui aboutit à la signature d'un Accord d'Association en 1963. A l'occasion de la signature de cet accord, le président de la Commission, Walter Hallstein, répéta à plusieurs reprises dans son discours : « La Turquie fait partie de l'Europe... Un jour le dernier pas sera franchi : la Turquie sera membre de plein exercice de la Communauté ».

Après quelques péripéties difficiles, la Turquie déposa une demande officielle d'adhésion en 1987 et c'est seulement en décembre 1999, au sommet d'Helsinki, que le Conseil européen décida que « la Turquie est un pays candidat qui a vocation à rejoindre l'Union sur la base des mêmes critères que ceux qui s'appliquent aux autres pays candidats. » Finalement, le 17 décembre 2004, le Conseil décide l'ouverture des négociations le 3 octobre 2005.

Ce bref rappel montre l'histoire mouvementée des relations de la Turquie avec l'Union européenne. Les raisons de convergences et de frictions sont nombreuses : économiques, financières, politiques et géographiques, elles sont aussi culturelles. En effet, les relations souvent difficiles que la Communauté européenne et la Turquie entretiennent depuis un demi-siècle ne sauraient par conséquent être traitées dans le seul cadre juridique. Les problèmes apparemment économiques renvoient en dernière analyse à des choix politiques, sécuritaires et culturels.

Certains mécanismes politiques, éducatifs et sociaux semblent opposer une résistance à une intégration plus avancée de la Turquie dans l'Union européenne. Les hésitations et même les ruptures par moment ont fait douter des observateurs quant à la capacité d'une société islamique d'ingérer les valeurs européennes et sont venues renforcer certaines appréhensions d'une partie de l'opinion publique européenne.

Les relations politiques, économiques et stratégiques de la Turquie avec l'Union européenne ainsi que les problèmes démographiques et géographiques déclenchent des débats passionnés. En revanche, bien qu'elles soient en permanence sous-jacentes, les questions religieuses et surtout culturelles ne sont évoquées que bien rarement.

C'est donc aux problèmes culturels de la Turquie dans sa perspective d'intégration à l'Union européenne que ce colloque international sera consacré. Il aura pour ambition de répondre à quelques-unes des questions relatives au passé et au présent culturel de la Turquie dans sa relation avec l'Europe en général et plus particulièrement avec l'Union européenne.

Faruk Bilici

INALCO RECHERCHE
49 bis avenue de la Belle Gabrielle
75012 Paris
Tel. : +33 1 80 51 95 00
www.inalco.fr/recherche